

Mémoire (Psychanalyse)

Milner (Jean-Claude)

Lacan (Jacques)

Publié :

« Ni mémoire ni oubli » [J.C.Milner et Lacan], dossier « Mémoires et oublis de la psychanalyse » (Simon Harel et Michaël La Chance dirs.), *Spirale*, 148, mai-juin 1996, p. 8 et 16.

NI MÉMOIRE NI OUBLI

Michaël La Chance

L'ŒUVRE CLAIRE. LACAN, LA SCIENCE, LA PHILOSOPHIE

Jean-Claude Milner

Seuil, coll. L'ordre philosophique, 175 p.

Il a fallu deux siècles pour que Descartes soit exposé selon ses principes, faudra-t-il attendre aussi longtemps pour Lacan ? L'époque sera-t-elle propice — ou bien aura-t-on déjà oublié ? Lacan ironisait à ce sujet : « Je crois qu'il [Freud] a raté son coup. C'est comme moi, dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse. » Dans L'Œuvre claire, Jean-Claude Milner ne se propose pas une élucidation d'une logique doctrinale interne de Lacan mais d'analyser les conditions extérieures de la lecture, les modes d'intelligibilité selon le statut des textes, le voisinages avec d'autres travaux (linguistique structurale, mathématique de Bourbaki, archéologie foucauldienne, science galiléenne..) L'étude de Milner a le mérite de proposer un parcours de la pensée lacanienne dans un espace discursif hétérogène où s'affrontent et se composent plusieurs disciplines qui lui sont

contemporaines. Le rapport de la psychanalyse à la science n'est pas considéré par rapport aux velléités scientistes de Freud mais dans une idée de la science que Lacan aura travaillé de l'intérieur en se démarquant de l'« idéalisme philosophique ». Car il est faux de croire qu'une pensée survit lorsqu'elle permet d'isoler quelques propositions indépendantes qui savent résister au changement : on ne saurait conserver de Lacan que quelques bonnes formules.

Le projet de Milner s'articule selon un matérialisme discursif qu'il ne met pas au service de l'œuvre (pour en resserrer la cohérence, corriger les contre-sens) et qui ne laisse place à l'admiration envers l'auteur : « Ni admiration, ni dédain, ni indifférence. Ni mémoire ni oubli. » Comment la doctrine peut-elle persister : ce n'est pas nécessairement en prenant forme d'œuvre. Selon Lacan, la publication relève de la poubellification : déchet. oubli. Lorsque les Écrits paraissent en 1966, Lacan craint d'y avoir posé sa pierre tombale, sachant combien le livre est foncteur d'oubli, il exprime sa réticence à « poublier ». Freud, un des écrivains les plus prolixes du siècle, écrivait et publiait pour ceux qui sont hors de la psychanalyse, qui n'ont pas encore choisis le mode de vie analytique. Cette production est gigantesque, les véritables œuvres complètes de Freud comprendraient plus d'une centaine de volumes. Par contre il ne reste presque rien de l'enseignement oral du maître viennois. Tandis que Lacan écrit et parle dans le séminaire pour ceux qui ont déjà accompli un parcours nécessaire (les analystes et les analysants). Jean-Claude Milner constate en premier lieu que les écrits sont (encore) plus ésotériques que les séminaires, pour déceler une cohabitation du doctrinal (les thèses de savoir)

et du protreptique (répliques, digressions, usage du nonsens, conversations savantes et autres procédures qui arrachent le sujet à ses opinions reçues) dans les écrits comme dans la parole. Milner entreprend alors d'examiner le rapport de Lacan à la science moderne : non pas tant pour l'objectivité de ses propositions que pour ses propositions sur le (statut épistémologique du) sujet. A partir de Koyré et de Kojève, Milner entreprend de retracer le parcours qui part du Cogito de Descartes pour fonder la science galiléenne. Il s'agit en fait de la toile de fond sur laquelle il sera démontré que le sujet lacanien, soit encore le sujet de la science freudienne, sera nécessairement conduit à la mathématisation

Pour Freud, rappelons-le, la psychanalyse constitue une révolution scientifique, à même titre que l'héliocentrisme de Copernic et la sélection de Darwin. Elle compte, disait-il, parmi les plus grandes « blessures que la science a infligées au naïf amour de soi de l'humanité ». En l'arrachant au modèle biologique et en lui donnant une assise linguistique, Lacan aura repensé la psychanalyse sur le modèle de la science galiléenne : alors que celle-ci porte sur des objets empiriques, la psychanalyse renouvelle l'idéal de la science sur des objets humains non mesurables. Dans un premier temps, le modèle structural de la linguistique aurait constitué une figure de la science. C'est pourquoi la psychanalyse s'arrache de ses métaphores biologiques et prolonge la linguistique — selon le linguiste Milner — dans la mathématique dès lors que celle-ci s'est libérée de ses contraintes quantitatives : il s'agit dorénavant, selon Milner, d'une « littéralisation et d'une dissolution non quantitative du qualitatif ». Le passage de la

nature à la culture peut se faire sans quitter le modèle de la science. L'univers tout entier peut être envahi par une science mathématisée, même l'infini peut être calculé et trouver quelque clarté, — aussi il faut croire que l'Autre, le Désir, le Sujet sont passibles d'une théorie des nœuds qui serait post-mathématique, ou anti-mathématique, quand les nœuds ne ne seraient pas seulement des figures topologiques. Avec le Séminaire XX, « Encore », qui introduit le nœud borroméen et montre comment il fonctionne dans le discours, la théorie de Lacan cesserait d'être ésotérique, l'œuvre deviendrait claire : Œuvre claire. Milner expose un hyperlacanisme radical, faisant du « nœud » quelque chose de plus fondamental que la lettre et le mathème. Le discours de Lacan devient un « maniement muet » : dans une transmission improbable il se referme sur lui-même

Le Lacan des derniers séminaires se rapproche ainsi de Wittgenstein : on ne saurait penser ce qui ne se laisse pas penser, il faut se taire sur ce qui ne se laisse pas dire — reste peut-être la possibilité de le montrer : chez Lacan le fait même de disparaître devient une façon de montrer ce qu'on ne pouvait dire. Lacan, s'appropriant la vérité pour l'enfourer aussitôt dans le silence, visiblement s'efface devant l'impensable. En se taisant une fois pour toute il nous met à portée de ce qui ne cesse de se montrer dans le silence.